
EGYPTE

LES MARTYRS DE LA REVOLUTION

Photographies de **Denis Dailleux**

Témoignages recueillis par **Mahmoud Farag**, retranscrits par **Abdellah Taia**



Exposition du jeudi 9 JANVIER au samedi 1^{er} MARS 2014

Galerie

FAIT & CAUSE

58 rue Quincampoix – 75004 Paris

***Mahmoud**

Quand nous nous sommes rencontrés, un an après la révolution, j'étais au bord d'abandonner ce travail de mémoire.

Nous avons commencé par photographier un père que j'avais rencontré place Tahrir et qui faisait les cent pas avec la photo de son fils accrochée sur son cœur. Cette première rencontre fut douloureuse parce que cet homme avait non seulement perdu son fils mais n'était également pas reconnu comme père de martyr, le corps du garçon n'ayant pas été retrouvé.

Nous sommes sortis, toi et moi, ébranlés par cette rencontre, c'est à ce moment-là que je t'ai demandé de m'aider à trouver des parents qui accepteraient de témoigner.

Durant quatre mois, nous avons rencontré vingt familles. Chaque fois que nous étions accueillis par les parents, tu avais d'abord besoin d'échanger quelques mots autour d'un thé sucré que tu accompagnais toujours d'une cigarette. Lors de ces rencontres tu as très souvent pleuré. Je ne faisais les images qu'après vos longs échanges terminés.

Les prises de vue se déroulaient toujours en ton absence et dans le silence.

Une nuit, après deux mois nourris de toutes ces rencontres, tu m'as envoyé un *sms* qui disait « La mort est à ma porte. » Je t'ai répondu alors que si c'était trop douloureux pour toi, j'interromprais ce travail.

Deux semaines se sont écoulées et tu as décidé de poursuivre. J'étais d'accord, à condition que tu te protèges de toute cette détresse. Je t'ai dit « *Essaie de ne pas trop pleurer* ».

Après avoir réalisé le dernier entretien, ce fut comme une évidence : nous avons terminé. Nous souhaitions rassembler tous les parents au sein d'un livre et d'une exposition. Sans doute notre manière de leur rendre hommage et peut-être apaiser leur peine, soulager leur chagrin, leur colère.

Nous avons décidé de prolonger ce témoignage en photographiant la fureur de vivre des jeunes Égyptiens du Caire depuis la révolution, mais tu as trouvé la mort en te baignant dans la mer Rouge par une journée d'été 2012.

Je n'ai jamais rencontré quelqu'un comme toi, un être élégant, unique par ta force et ta fragilité. Quand nous étions ensemble, tu étais égyptien, j'étais français, nous appartenions au monde.

Denis Dailleux

** **Mahmoud Farag**, artiste et vidéaste égyptien a travaillé avec Denis Dailleux sur ce projet en réalisant au Caire les entretiens avec les familles des victimes. Ces entretiens, retranscrits en arabe, sont traduits et mis en forme par Abdellah Taïa. Malheureusement, Mahmoud est décédé brutalement en Égypte lors de l'été 2012 sans avoir achevé son travail de retranscription et de rédaction, tâche qu'Abdellah Taïa a bien voulu accomplir.*

Biographies

Denis Dailleux

Né en 1958 à Angers, Denis Dailleux vit au Caire depuis de nombreuses années. Il est représenté en France par l'Agence VU et la Galerie Caméra Obscura et au Maroc (Marrakech), par la Galerie 127.

Avec délicatesse et une écriture désormais reconnaissable, Denis Dailleux pratique une photographie apparemment calme, incroyablement exigeante, traversée par des doutes permanents et mue par l'indispensable relation personnelle qu'il va entretenir avec ce – et ceux – qu'il installe dans le carré de son appareil (Denis Dailleux photographie au format 6 x 6).

Sa passion pour les gens, pour les autres, l'a naturellement amené à développer le portrait comme mode de figuration privilégié, célébrités ou anonymes des quartiers populaires du Caire ; avec cette même discrétion qui lui fait attendre que l'autre lui donne ce qu'il souhaite, sans le revendiquer, en espérant que cela se produira. Alors, patiemment, il construit un portrait inédit de la capitale de cette Égypte avec laquelle il entretient une relation amoureuse, voire passionnelle, pour mêler, entre des noirs et blancs au classicisme exemplaire et des couleurs à la subtilité rare, une alternative absolue à tous les clichés, culturels et touristiques, qui encombreront nos esprits.

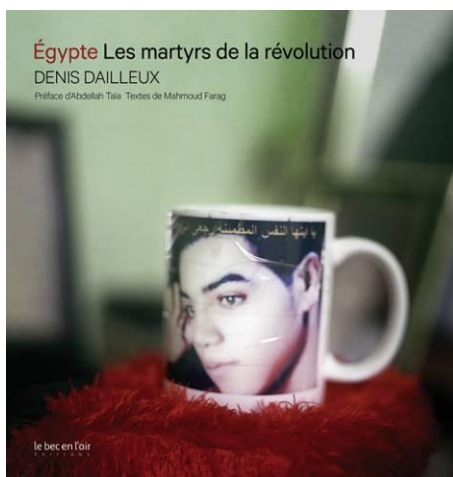
Le travail de Denis Dailleux a fait l'objet d'un certain nombre d'ouvrages : *Impressions d'Égypte*, Éditions de La Martinière (textes de Gilbert Sinoué) ; *Fils de roi. Portraits d'Égypte*, Éditions Gallimard (textes d'Alain Blottière) ; *Le Caire*, Éditions du Chêne ; Habibi Cairo. *Le Caire mon amour*, Éditions Filigranes, et a été récompensé par des prix tels que : le World Press Photo, catégorie portrait stories, le Hasselblad de la ville de Vevey, Suisse, le « Monographies » aux Éditions Filigranes...

Abdellah Taïa

Né en 1973 à Rabat, L'écrivain Abdellah Taïa a étudié la littérature française à l'Université Mohamed V et à la Sorbonne. Parmi ses livres, tous publiés aux Editions du Seuil : "L'armée du salut" (2006), "Une mélancolie arabe" (2008), "Le Jour du Roi" (Prix de Flore 2010) et "Infidèles" (2012). Il vient de réaliser son premier long-métrage, "L'armée du salut", d'après son roman éponyme qui sortira en France début 2014. Ses livres sont traduits dans plusieurs langues.

Depuis le début du printemps arabe, il a publié plusieurs tribunes dans les journaux français et marocains.

Un livre aux Editions du Bec en l'air



Photographies **Denis Dailleux**
Textes **Abdellah Taïa et Mahmoud Farag**
Postface **Amnesty International**

Ce livre rend hommage aux martyrs, ces jeunes gens qui ont perdu la vie lors de la révolution égyptienne de janvier 2011, victimes des violences policières et des milices pro-Moubarak.

Le photographe Denis Dailleux met en place un dispositif puissant, décliné en trois images – portrait du martyr, portrait de sa famille et photo de son lieu de vie –, qu'accompagnent des textes d'Abdellah Taïa et de Mahmoud Farag racontant la vie du défunt à partir des éléments biographiques collectés auprès de ses proches. Trois ans après cette insurrection, alors que le coup d'État du 3 juillet 2013 a provoqué des centaines de morts et la division de la société, ce travail révèle de manière sensible les trajectoires individuelles qui ont contribué à ce pan majeur de l'Histoire contemporaine.

Maintenir l'espoir (Extrait du livre : Postface d'Amnesty international)

Amnesty International, janvier 2014

Investie depuis plus de 30 ans sur l'Egypte, Amnesty International y a depuis janvier 2011 intensifié son travail. En trois ans ce sont près de 150 communiqués de presse, une quinzaine de rapports, des actions urgentes et une série d'actions qu'Amnesty a lancés pour dénoncer les graves violations des droits humains et pour interpeller les autorités et différents régimes qui se sont succédés.

Le travail de Denis Dailleux a ceci de rare et de précieux qu'il donne à la révolution égyptienne une épaisseur, une densité et une intimité inédites.

Il donne ainsi un visage à une révolution qui, commencée le 25 janvier 2011, a en 18 jours emporté un régime répressif et autoritaire que rien ne semblait pouvoir ébranler. Plusieurs millions d'égyptiens sont descendus dans la rue pour crier leur colère face à la répression, au chômage, à l'absence de libertés et d'avenir. Ils ont occupé des places - au Caire, la place Tahrir est devenue le symbole de ce mouvement -, formé des comités de rue pour défendre leur quartier, fait grève, repoussé les attaques des forces de sécurité...

Si ce mouvement de protestation s'est généralement déroulé sans violence, la réponse des autorités a été diamétralement opposée. Elles ont en effet tout fait pour l'étouffer et empêcher qu'il ne s'étende : guerre soutenue contre les médias, interruption des services téléphoniques et Internet, promesses creuses de réformes, menaces et manœuvres d'intimidation, mobilisation de sympathisants progouvernementaux.

Les forces de sécurité ont employé des gaz lacrymogènes, des canons à eau, des fusils, des balles en caoutchouc voire des balles réelles, tuant et blessant également des passants et de simples témoins des événements. Dans certains cas, des véhicules blindés ont foncé sur les manifestants. Les bilans officiels (ceux du ministère de la Santé et de la Population) font état d'au moins 840 morts et 6467 blessés. Il va de soi que les chiffres réels sont plus importants. Des milliers de personnes ont été placées en détention, au secret et beaucoup ont subi des tortures.

La liste des violences, qui non seulement persistent mais se sont même amplifiées depuis le début de la révolution, celles des manquements et des renoncements des pouvoirs qui se sont succédés, est trop longue. Les vieilles tactiques de répression, le recours à la torture ou à d'autres formes de mauvais traitements restent la norme. Le système judiciaire n'a pas été réformé et la liberté d'expression continue à être restreinte. La discrimination à l'encontre des femmes reste généralisée dans la loi comme dans les pratiques et n'a pas reculé bien au contraire : les agressions sexuelles contre les femmes ont même augmenté. Les minorités - comme les Coptes - sont encore et toujours discriminées.

Dans les périodes de chaos et de bouleversements, s'évertuer à rappeler le droit est plus impérieux que jamais. Aucune transition durable ne peut se faire au mépris du droit, ni en faisant l'impasse sur le respect des droits humains qui doivent être un élément central de tout programme, quel que soit le régime ou le parti. Amnesty International continuera à le rappeler aux autorités, comme elle continuera à dresser la liste de leurs graves manquements. Il est impérieux de continuer à faire pression pour ne pas trahir les espoirs des martyrs de Tahrir et s'assurer que leurs revendications ne resteront pas que des slogans.

Photos libres de droits



Nom : **Oussama Ahmed**

Âge : 44 ans

Situation : marié

Adresse : Guizah

Habite un appartement bourgeois dans un immeuble neuf.

Profession : propriétaire d'une société d'investissements immobiliers.

Souha est belle, distinguée, raffinée. Son mari, Oussama, ne partageait pas les mêmes points de vue politiques progressistes qu'elle. Il concentrait toute son énergie sur son travail, sa société d'investissements immobiliers qu'il n'avait de cesse d'améliorer. Car ce qu'il gagnait – une somme énorme comparée aux revenus d'un modeste Égyptien – ne suffisait jamais aux besoins de sa petite famille : sa femme, ses deux filles (Samaher, 18 ans et Souhayla, 15 ans) et son fils (Mohamed, 11 ans).

À travers la télévision et Internet, Souha suivait sans arrêt ce qui se passait politiquement en Égypte. Les frémissements d'une révolte de plus en plus affirmée. Comme beaucoup de ses compatriotes, elle était en colère contre le pourrissement politique et économique infligé depuis trop longtemps à son pays par une élite corrompue. Elle le disait à Oussama. Il ne voulait jamais discuter franchement avec elle de ce sujet. Pour lui, une révolte populaire contre le système n'allait que compliquer la situation du pays où, déjà, tout était absolument difficile. Il préférait rester dans son coin, se battre au quotidien pour ses propres ambitions et sa famille.

Le vendredi 25 janvier 2011, Oussama empêche Souha d'aller manifester. Comme chaque vendredi en fin de matinée, il rend visite à sa mère dans le quartier du Sayyeda Zeineb. Quand il sort de chez elle, il s'aperçoit que sa voiture est tombée en panne. Il décide de rentrer chez lui en taxi. Après une longue attente, il finit par en trouver un. Le chauffeur, qui a peur de ce qui va se passer ce jour-là, le dépose loin de son quartier. Oussama décide d'aller accomplir la prière du vendredi à la mosquée de la place de Guizeh, un des points de départ des manifestations.

Devant la mosquée, après la prière, il sera tué d'une balle tirée par un sniper.

Souha a beaucoup parlé dans les médias du martyr de son mari. Elle a dit la vérité, juste la vérité. Depuis, elle vit avec ses trois enfants chez sa mère. Elle a eu énormément de mal à toucher les indemnités de l'État.



Nom : **Guirguis Lamai Moussa Soleiman**

Âge : 30 ans

Adresse : avenue Salama Afifi,

Zaouia El-Hamra

Profession : chauffeur

La famille est copte. Le père, Lamai, avait de grands rêves quand, après son service militaire, il a décidé de rester au Caire et de tenter sa chance. Il a fait venir Samira de son village natal, en Haute Égypte, pour l'épouser. Au fil du temps, tout s'est écroulé. Et une dépression chronique s'est installée dans l'appartement vieux et humide de Lamai et Samira. Même l'arrivée des quatre enfants ne l'a pas complètement chassée.

Comme beaucoup d'Égyptiens, Lamai et sa famille ont fini par se désintéresser de leur pays et de ce qui s'y passait politiquement. Pour autant, cela ne les empêchait pas d'essayer de comprendre les origines des injustices. L'écrasement social organisé et appliqué impitoyablement par « les maîtres » et leurs sbires.

Chauffeur pour un médecin, Guirguis était le fils aîné. Élégant et prudent comme son père, il essayait comme il pouvait d'aider ses parents. Malgré ses 30 ans, faute de moyens, il n'était toujours pas marié.

L'année 2011 avait commencé par des attaques contre les Coptes. Mais les événements qui ont suivi avaient vite effacé ces attaques de la mémoire égyptienne. La révolution avait commencé. Ni Guirguis ni sa famille, qui avaient fini par en entendre parler, n'avaient l'intention d'y participer. Tout paraissait encore obscur. Et, il faut bien l'avouer, ils avaient peur.

Le 28 janvier, Guirguis décide malgré tout d'aller jeter un coup d'œil aux manifestations qui n'ont pas l'air de se calmer. Par la même occasion, il testera la caméra vidéo de son nouveau téléphone. Il n'a pas eu besoin d'aller jusqu'à la place Tahrir. Ce jour-là, les rassemblements étaient partout, dans tous les quartiers. Et les snipers avaient reçu l'ordre de tirer à balles réelles et de, surtout, viser ceux qui filmaient les scènes de révolte.

Parmi eux, il y avait Guirguis.

Aujourd'hui, le père a démissionné de son travail. Il passe ses journées devant une chaîne de télévision copte. Lui et sa famille ont peur de l'avenir.

Amnesty International est un mouvement mondial et indépendant de plus de 3 millions de personnes qui œuvrent pour le respect, la défense et la promotion de tous les droits inscrits dans la Déclaration universelle des droits de l'homme de 1948.

Leurs équipes et leurs chercheurs sont par ailleurs disponibles pour toute question ou précision sur leurs interventions sur l'Egypte : **Contact** : ldelattre@amnesty.fr - Tel : 01 53 38 65 41 - www.amnesty.fr



La fédération des associations Armand Marquiset et Pour Que l'Esprit Vive (reconnue d'utilité publique) a parmi ses objectifs de susciter une prise de conscience des grands problèmes sociétaux et de contribuer à leur évolution.

Galerie FAIT & CAUSE

Galerie consacrée à la photographie à caractère social, FAIT & CAUSE a présenté plus de 70 expositions depuis son ouverture en 1997.

La direction artistique est assurée par Robert Delpire.



SOPHOT.com

Le site web de la photo sociale et environnementale.

Créé en 2004, www.sophot.com présente les travaux des photographes sur les problèmes sociaux et écologiques. Il est accessible en anglais, espagnol et français.

69 boulevard de Magenta - 75010 Paris – France

Contact : Christian Predovic Tél. + 33 (0)1.42.71.01.76 – contact@sophot.com



Informations pratiques

Lieu de l'exposition : Galerie **FAIT & CAUSE**

58 rue Quincampoix – 75004 Paris

Dates d'exposition : du jeudi 9 Janvier au samedi 1 Mars 2014

Horaires d'ouverture : du mardi au samedi, de 13h30 à 18h30. Entrée libre

Métros : Les Halles, Rambuteau

Tél : +33 (0)1 42 74 26 36

Contact Presse : Malika Barache

Tél. +33 (0)1 42 76 01 71 - malika.barache@pqev.org